

Opportunisme

Le Sdf prépare les législatives et municipales sur la Can 2019

Le retrait (ou le glissement?) de l'organisation de la compétition au Cameroun est un bon prétexte, pour le parti de Ni John Fru Ndi, pour se relancer auprès de l'opinion. P.3



Innovation

Le Pmuc lance un nouveau Quinté+

La formule, qui permettra aux parieurs de gagner encore plus gros, a été présentée hier à Douala par une équipe de Pmu France, en compagnie de responsables locaux. P.4

Entreprenariat

La révolution start-up en marche

Pp.5-7

Salon de l'écrivain 2019

La jeunesse du Grand-Nord ciblée

P.10

AVIS DE DECES



- La grande famille Bapbwab par Messamena ;
- La grande famille Bawoua à Mekong-soo par Akonolinga ;
- Mme Ngabo Mbang Monique et son enfant à Yaoundé ;
- Mr Mbono Mbang Emmanuel, son épouse et leurs enfants à Mfou ;
- Mr Mbang Mbang Roger, ses épouses et leurs enfants à Yaoundé ;
- Mr Bekolo Mbang Jean Claude, son épouse et leurs enfants à Yaoundé et aux États-Unis (U.S.A)
- Mr Mvombo Mbang Jean-Pierre, son épouse et leurs enfants à Mekong-Soo ;
- Mme Mvodo Mbang Nicole, son époux et leurs enfants à Essamana ;
- Mme Mbang Évelyne, son époux et leurs enfants à Ebolowa ;
- Mme Etong Mbang Cécile et ses enfants à Yaoundé ;
- Mme Nyangono Mbang Angéline et ses enfants à Yaoundé,

Ont la profonde douleur d'annoncer aux amis et connaissances, le décès de leur fils, père, beau-père, grand-père et arrière grand-père,

Le Patriarche Mbang Mbono Pierre,

survenu le 13 janvier 2019 au Centre des urgences de Yaoundé, des suites de maladie.

Le programme des obsèques sera communiqué ultérieurement.

*Fait à Yaoundé, le 17.01.2019
Mbang Mbang Roger*



OPPORTUNISME

Le Sdf prépare les législatives et municipales sur la Can 2019

Le retrait (ou le glissement?) de l'organisation de la compétition au Cameroun est un bon prétexte, pour le parti de Ni John Fru Ndi, pour se relancer auprès de l'opinion.

Cédric Mbida

L'agitation programmée, à Douala hier, par Jean Michel Nintcheu et ses partisans a fini en eau de boudin. Déterminés à «dire non au scandale du retrait de la Can [Coupe d'Afrique des nations de football 2019] au Cameroun, et surtout pour dire non à l'impunité qui protège les responsables de ce fiasco», le député du Wouri, par ailleurs vice-président du Social Democratic Front (Sdf) et les siens y compris le vice-président, Joshua Osih, étaient attendus de pied ferme par les forces de maintien de l'ordre. Que ce soit au rond-point Dakar, à Bépanda, à la salle de fêtes d'Akwa ou encore au quartier dit Brazzaville, leur marche a rapidement été étouffée dans l'œuf.

Il convient de noter que la déclaration de manifestation publique de l'élu a, des jours avant, reçu été rembarée par les sous-préfets de Douala 1er, Douala 3è et Douala 5è, invoquant notamment des menaces graves de troubles à l'ordre public. Il va certainement falloir, à l'élu, de trouver un autre prétexte pour battre le pavé et amener les populations de la métropole économique. Et il ne fait pas de doute que le parlementaire



Jean Michel Nintcheu

tentera d'autres galéjades de la même veine dans les semaines à venir, quitte à se heurter à la répression policière et – sans doute l'espère-t-il – apparaître comme un martyr des libertés publiques. Car il est bien difficile d'expliquer autrement la gesticulation du député du Sdf dont la formation, pas plus tard que le 19 décembre 2018,

c'est-à-dire au lendemain du retrait par la Confédération africaine de football (Caf) de la compétition pour retards dans la réalisation des infrastructures, avait saisi le président de l'Assemblée nationale. Le «parti de la balance» avait ainsi pondu une «proposition de résolution portant constitution d'une commission d'enquête

parlementaire sur le retrait de l'organisation de la Can au Cameroun». Il s'agissait alors «d'établir les responsabilités et d'en tirer les conséquences qui s'imposent». Une préconisation qui, intervenue pendant l'intersession parlementaire, n'a logiquement pas encore reçu de réponse. A la vérité, la pantalonnade de Jean Michel Nintcheu cache un jeu bien connu dans les milieux de la politique : l'opportunisme. Et ce qu'il recherche n'a strictement rien à voir avec le fiasco de la Can, que chaque citoyen camerounais continue, d'ailleurs, légitimement de décrier. On pourrait même dire, s'agissant des manifestations d'hier, que le Sdf a marqué les esprits au moment où le Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) présente de sérieux signes d'agonie sur le terrain. Porté disparu après la dernière présidentielle, la panique semble avoir gagné les rangs du parti au pouvoir, sous la houlette d'un secrétaire général du Comité central, Jean Nkuété, englué entre l'inertie, le clanisme et les jeux d'ombres. La nature a horreur du vide...

Tentative de récupération

En effet, à la veille des élections régionales, législatives et sénatoriales, le député n'apparaît qu'un pion destiné à tester la popularité du Sdf, hier premier parti de l'opposition, et plus que jamais en grande perte de vitesse à travers l'étendue du territoire. La reconquête de l'électoral passe, pour les stratèges de la formation de Ni John Fru Ndi, par des actes forts pouvant, si besoin est, passer par l'affrontement avec les forces de maintien de l'ordre. On se souvient pourtant que le même Sdf, au lendemain de l'attribution de la Can 2019 au Cameroun, avait rué sur les brancards pour dénoncer l'inopportunité, pour le pays, d'accueillir un tel événement dont le prestige, prétendait-il alors, s'avérait un argument de campagne électorale pour le président Paul Biya. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et, en politique, tous les moyens semblent bons pour rebondir. Et le Sdf, aujourd'hui à la peine et après avoir tenté de récupérer à son compte la crise anglophone, semble avoir compris tout le bénéfice qu'il peut tirer d'un nouveau front de mécontentement populaire sous le prétexte de la Can manquée.

Secrétaire général du parti, Jean Tsomelou ne s'en était d'ailleurs pas caché le 21 novembre 2018, au siège du parti à Yaoundé : «Pour nous, le plus important est de retrouver au



moins notre place au Parlement et au sein des conseils municipaux.» En terme de remobilisation, il a révélé que les stratèges du Sdf travaillaient pour un retour au Sdf originel, «celui des années 1990-1992, pour libérer le peuple camerounais». Les municipales et les législatives se tenant «certainement en 2019», il a annoncé encore plus de présence sur le terrain «pour écouter la base, écouter le peuple, tenir un discours attractif et conquérant pour la jeunesse qui a soif du changement». D'où donc cette tendance à l'enflure, à faire feu de tout bois quitte, ainsi qu'il est clairement démontré avec les fameuses marches de Jean

Michel Nintcheu sur la Can 2019, à paraître ridicule en organisant des manifestations de protestation, tout en exigeant que le Parlement se saisisse du dossier. Mais cette démarche pourrait également apparaître comme une arme à double tranchant, voire une manœuvre démagogique susceptible d'éloigner davantage plusieurs sympathisants. Mais le Sdf a-t-il le choix, lui qui est en perte de vitesse un peu partout, pris au dépourvu par la vague du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc) et d'autres courants de l'opposition, et sous les coups de boutoir du Rdpc sur le retour.

Parti en 1997 de 43 députés et 68 communes sous son contrôle, le parti de Ni John Fru Ndi en est aujourd'hui réduits à 18 députés, 7 sénateurs et quelques rares conseils municipaux. Plus grave, au terme de l'élection présidentielle du 7 octobre, le candidat de la formation, Joshua Osih, littéralement lâché par sa hiérarchie, est apparu en 4è position avec 3,35%, contre 71,28% au vainqueur Paul Biya, 14,23% à Maurice Kamto (Mrc) et 6,28% au «bleu» Cabral Libii (Univers). De quoi susciter la panique, voire des sorties de route à l'instar des gesticulations du député Jean Michel Nintcheu autour de la Can 2019.

INNOVATION

Le Pmuc lance un nouveau Quinté+

La formule qui permettra aux parieurs de gagner encore plus gros a été présentée, hier à Douala, par une équipe de Pmu France, en compagnie de responsables locaux.

Henri Bomba, envoyé spécial à Douala

Le Pari mutuel urbain camerounais (Pmuc) était face à la presse ce mercredi 23 janvier à Douala. Objectif, présenter au public camerounais le nouveau Quinté+ en masse commune internationale. Pour les besoins de cette cause, sont mis à contribution, le président du Pmu partenaire, Yves Vatelot, le directeur général du Pmuc, Paul-Louis Tasso ; l'administrateur directeur général adjoint du Pmuc, Tatiana Eldin, sans oublier le directeur des ventes du Pmuc, Ernest Ndjamkeu. Il s'agit concrètement d'expliquer les mécanismes de jeu, de collecte, de gain et de redistribution aux parieurs camerounais. Pendant près d'une heure, les experts mis à contribution expliquent qu'il s'agit de redonner la voix aux turfistes, question de s'éloigner des élans de loterie qui commençaient à gagner du terrain, au regard des parieurs. Avec la masse commune, l'avantage réside dans l'importance de la quotité. Elle profite plus aux parieurs en ce qu'elle leur permet de multiplier leur gain. L'initiative, explique-t-on, consiste à mettre ensemble les enjeux de 32 pays dont 9 pays africains et la France ainsi que plusieurs autres. Tous les dimanches, à partir du 20 janvier 2019, dans le cadre de la masse commune internationale, le Pmuc rejoint



Équipe Pmu France et des responsables locaux du Pmuc

les 31 autres pays pour proposer le nouveau bébé. Ce qui implique que les rapports sont beaucoup plus importants. En plus du rapport ordre du quinté+, une tirelire de plus de 325 millions Fcfa sera mise en jeu les dimanches et sera partagée entre tous les gagnants du quinté+ dans l'ordre, au prorata de leur mise.

Montant. Pour les rapports du quinté+ plus en masse commune, la mise de base en

France étant de 2 euros, le parieur camerounais misant 500 Fcfa jouera pour 1/3 de la mise de base. En cas de gain, son rapport sera de 1/3 du rapport international. Pour jouer le rapport international, il devra jouer avec un coefficient 3. Le parieur camerounais trouve ainsi son intérêt en ce sens que celui qui parie pour la même somme gagnera beaucoup plus avec la masse commune puisqu'à son gain s'ajoute la tirelire et la masse

de l'ensemble des enjeux des autres pays.

Rappelons qu'il y a quelques semaines, Cyril Linette, le directeur général de Pmu France a annoncé des changements autour du nouveau quinté+. Cette nouvelle formule présente 4 rangs de gain : ordre, désordre, bonus quatre et bonus trois avec des rapports de gains ordre et désordre qui sont quasiment doublés par rapport à l'ancienne formule.



Photo de famille



Journalistes et public invités

ENTREPRENARIAT

La révolution start-up en marche

Entre 4 et 8 millions de francs Cfa, tels sont le plancher et le plafond du financement dont a besoin la jeune pousse camerounaise dénommée «Ah bon hein ?!», pour garantir la pérennisation de ses activités. En effet, dès le 28 janvier prochain, le promoteur et ses collaborateurs lancent une levée de fonds qui durera jusqu'au 8 mars, sur une plateforme en ligne de financement participatif. Dans ce canevas, bon nombre de jeunes l'ont précédé (le collectif O.s.e.r. l'Afrique, la start-up Will & Brothers..., Ndlr) dans des domaines d'activités. Les raisons de ce choix, à en croire l'entrepreneur, ne sont autres que «la réticence des banques et institutions étatiques à mettre la main à la poche pour soutenir de jeunes projets qui entendent explorer des secteurs économiques nouveaux».

Une réponse donnée lors de son interview accordée à l'un de nos confrères le 16 janvier. C'est dire, en un mot, combien créer une entreprise, la faire grandir et demeurer dans le paysage économique camerounais, reste encore une équation difficile à résoudre.

Pourtant, ces petites entreprises contribuent fortement à la croissance économique de l'Afrique en miniature.

Généralement appelée jeune pousse, la start-up est une entreprise innovante à fort potentiel de croissance, et qui nécessite de lourds investissements. Cet univers dont les empreintes sont de plus en plus marquantes dans divers secteurs d'activités de l'économie camerounaise, offre aux jeunes entrepreneurs, une opportunité de s'autonomiser et résorber le chômage qui sévit dans le secteur de

l'emploi. Le Cameroun figure parmi les leaders en Afrique francophone, en termes de lauréats dans ce domaine. En 2018, par exemple, pas moins de 38 startups camerounaises ont fait partie des 1 000 entreprises africaines sélectionnées dans le cadre du Tony Elumelu Entrepreneurship Programme (Teep), qui vise à accompagner 1 000 startups africaines au moyen de financement d'un montant total de 50 milliards de francs Cfa sur une période de 10 ans. Toutefois, leurs facteurs de création et le choix du secteur porteur, restent un serpent de mer plombé par la difficile accession aux financements. Infomatin jette un regard sommaire dans les méandres de cette niche économique.



Les formalités de création d'une start-up

Investir dans une entreprise au Cameroun et la faire croître, est un parcours onéreux de longue haleine. Cependant, la faire exister légalement n'est plus un secret, grâce à la création des centres d'accompagnement.

Carole Oyono
(stagiaire)

L'auto-entrepreneuriat, ne cesse de se développer dans le pays porté plus par des jeunes créatifs et ambitieux. Une situation qui positionne d'ailleurs le Cameroun ces derniers temps, dans l'équipe des leaders africains, en termes de création d'entreprises. Cependant, si l'aventure entrepreneuriale peut partir d'une simple idée, suivie de la recherche des financements et l'investissement concret sur le terrain, un parcours de longue haleine pas évident, il faut noter que le processus de création formelle d'une entreprise au Cameroun a déjà été simplifié par l'ingéniosité du gouvernement. Et la start-up bénéficie désormais de la même procédure, puisqu'elle est naturellement une entreprise, avant d'avoir la particularité d'être innovante, de posséder un fort potentiel de croissance et de nécessiter des financements importants pour sa mise sur pied.

Autrefois, créer une entreprise au Cameroun s'apparentait à un long chemin de croix. Les instruments d'évaluation de l'environnement des affaires, à l'instar du Doing Business, classaient toujours le pays de Paul Biya dans les profondeurs de leur hit-parade. Mais, avec l'amélioration du fonctionnement du Centre camerounais



de formalités des entreprises (Cfe) et celui des Centres de formalités de création des entreprises (Cfce), la donne a considérablement changé. Dans le cas où l'entrepreneur ne s'adresse pas directement à chacune des institutions impliquées dans le processus de création d'entreprise, (le ministère des Petites et Moyennes entreprises, de l'Économie sociale et de l'Artisanat, le ministère de la Justice, le ministère de Finances, la Caisse nationale de prévoyance sociale, la Chambre des

notaires...), il peut solliciter la procédure simplifiée, mise en place dans les centres d'accompagnement. Ces derniers ont alors la tâche de l'aider à faire exister son entreprise et la développer légalement, en droite ligne de la réglementation du droit des affaires et des investissements au Cameroun. Le lancement de ces guichets uniques regroupant toutes les administrations intervenants dans le processus de création des entreprises, permet la création formelle d'entreprise

dans un délai n'excédant pas souvent 72h, apprend-on du Cfce. Une facilitée couplée par la réduction des coûts de ces opérations, qui sont passés de 250 000 francs Cfa, à près de 50 000 francs Cfa.

Du concret. Un tour fait au Cfe, habilité à apporter une aide méthodologique et technique sur la question, révèle que la procédure de création d'une entreprise au Cameroun, diffère selon qu'il s'agit des manifestations autour de l'univers des startup, d'une entreprise individuelle ou d'une société (collective ou individuelle), mais également selon qu'il s'agit d'un entrepreneur camerounais ou étranger. Une nuance qui repose sur la liste des pièces à fournir (copie certifiée de la carte nationale d'identité, certificat de résidence, plan de localisation, contrat de bail...) et le coût du service presté. Le jeune entrepreneur peut alors parallèlement sillonner entre temps, des espaces d'échange, des sites spécialisés en recherche d'associés, entre autres. L'on recense aussi des champs de coworking, pour développer des idées, rencontrer des personnes brillantes et motivées pouvant l'aider, le conseiller et même s'associer à son initiative.

A la découverte de quelques startupper camerounais

Ils sont nombreux, ces jeunes qui ont fait leurs preuves aussi bien au plan national qu'international.

Nadine Bella

L'essor plombé

Les difficultés de financement, le défaut d'accompagnement, la mauvaise lecture du marché sans oublier la pression fiscale, expliquent entre autres l'échec des startups dans le monde et au Cameroun en particulier. Trop souvent, on forme des managers et non des entrepreneurs. Plusieurs startups travaillent longtemps sur un plan d'affaires, plutôt que d'aller sur le marché pour confronter leurs idées à la réalité. Au-delà de l'accompagnement par des experts, l'autre difficulté pour les entrepreneurs demeure l'accès au capital. Les banques et les entreprises non seulement ne savent pas encore ce qu'est une start-up, elles sont allergiques en outre aux risques et ne veulent pas acheter une idée. Bien plus, les taux d'intérêt pratiqués sont beaucoup trop élevés pour ces jeunes porteurs de projets. Il se pose ainsi un problème évident d'amorçage et de financement. Tout à côté, il y a la pression fiscale qui finit par tuer ces initiatives dans l'œuf. Celle-ci bien sûr n'intervient pas beaucoup en cours d'année, mais ce n'est pas à la fin d'année, avec le minimum de perception, qui est un forfait arrêté sur la base d'un chiffre d'affaires fictif qui est imposé par le fisc et difficile à atteindre dans cet univers économique si difficile. Dans le même registre, il y a l'exigence de la Déclaration statistique et fiscale (Dsf) et là aussi, ce n'est pas évident. Le chef d'entreprise devra déboursier en moyenne deux cent mille en début d'année. L'on est souvent obligé d'emprunter pour régler cette somme. Il y a également le renouvellement de la patente qui s'accompagne inéluctablement de l'enregistrement du bail. Certains centres des impôts exigent le règlement tant des frais d'enregistrement que du précompte sur loyer pour une année. Ce qui est compréhensible pour les frais d'enregistrement ne l'est pas forcément en ce qui concerne le précompte: en fait, l'on exige de payer un impôt dont l'assiette n'est pas encore réellement constituée à savoir le loyer qui est généralement payé chaque fin de mois.

Henri Bomba

William Elong, promoteur de la start-up camerounaise Will & Brothers, spécialisée dans l'intelligence économique et l'innovation technologique, figure en 7ème position dans le top 30 des jeunes entrepreneurs africains les plus prometteurs en 2016. Un classement publié par le célèbre magazine américain Forbes. Will & Brothers a notamment développé l'application DroneAfrica, qui permet d'offrir, apprend-on, le tout «premier service de drone civil» au Cameroun. En effet, grâce à cette application, un drone équipé d'une caméra miniaturisée peut être piloté à distance, afin de capter des images inédites sur des rayons très étendus.

Dans ce couloir d'exploits, on retrouve aussi Arthur Zang, un ingénieur informaticien camerounais de 31 ans. Il est le créateur du CardioPad et le Président directeur général (Pdg) de Himore Medical Equipments. En 2004, il obtient une licence d'informatique à l'université de Yaoundé I. Ensuite, il fait des études d'informatique à l'école nationale supérieure polytechnique (Ensp) et obtient un diplôme d'ingénieur en informatique, conception et génie logiciel en 2010. Lors d'un stage d'étude dans un service de cardiologie, il a l'idée de créer un logiciel capable de reproduire sur une tablette informatique un électrocardiogramme, dans la perspective de le rendre accessible, via internet, à un cardiologue capable d'analyser à distance les données enregistrées. Celui-ci suit des cours en électronique en ligne pour fabriquer sa tablette. Par la suite, il fonde l'entreprise Himore Medical Equipments. L'informaticien obtient plusieurs bourses ou prix pour mettre au point ce logiciel diffusé sous le nom de «Cardiopad».

La startup camerounaise Kiro'o Games intègre aussi cette lignée des jeunes qui savent oser. Fondée par Olivier Guillaume Madiba, passionné d'informatique, l'entreprise a le 14 avril 2016, procédé au lancement officiel d'Aurion. C'est le premier jeu vidéo 100% made in Cameroon, qui a permis au pays d'intégrer le marché très lucratif des jeux vidéo dans le monde. Ce jeune camerounais qui avoisinera 29 ans bientôt, est titulaire d'une licence en informatique. Il est le co-fondateur du Groupe Madiba créé en 2007. «Madiba est un Groupe parce que à ce jour nous sommes une association (géré par Mamia Patrick) et une Sarl (dont je suis le Directeur



Arthur Zang, créateur du cardiopad

général) et nous créons le 3ème élément de ce groupe en ce moment : le studio Kiro'o Games», a-t-il déclaré au cours d'une interview accordée à Campus jeune. «L'idée de créer un jeu est en fait en moi depuis que j'ai 14 ans. J'étais fan de jeux à ma

plus tendre enfance, mais c'est quand j'ai croisé le jeu «Final Fantasy7» sur PlayStation que je me suis dit que je veux faire vivre ça à d'autres personnes.», a poursuivi le startupper. Aujourd'hui, le rêve est devenu réalité. Au regard de

ces quelques prouesses, on comprend bien que la jeunesse camerounaise s'est résolument mise au travail pour prendre en main leur avenir, sans attendre une potentielle intégration à la fonction publique.

Un vaste champ de prolifération

Que ce soit dans l'agriculture, le commerce, l'informatique, l'éducation ou la santé, plusieurs secteurs sont pris en otage par cette nouvelle tendance.

Mamouda Labaran

Il ne se passe plus une journée sans que l'on entende parler de start-up, preuve que l'avènement du net dans les années 90 a favorisé la naissance d'une nouvelle économie basée sur le numérique. Un univers qui, sans crier garde, a attiré de nombreux entrepreneurs qui se sont lancés sur le terrain inconnu, voir vierge où ils devaient tout créer. Ces entreprises qu'on pourrait qualifier de «jeunes» et certainement vouées à un avenir prospère avec un fort potentiel, optent et proposent un produit ou un service innovant. Tout porte donc à croire que le champ de prolifération de ces start-up est sans limite, d'autant plus que cette innovation reste étroitement liée aux technologies numériques. Sont donc concernés au Cameroun par cette nouvelle trouvaille, l'ensemble des secteurs économiques et sociaux. Notamment la santé, la communication, l'agro-business, le management, entre autres. Les startups comme Adways ou Edupad ou encore Livemento démontrent à suffire la place qu'occupe ce nouveau procédé dans la vie de la population, car ces dernières au fil des jours révolutionnent l'enseignement, vu qu'ils



offrent un soutien virtuel efficace et des contenus numérisés ludiques et pédagogiques. Sans compter le succès du fameux CardioPad d'Arthur Zang, dans le secteur de la santé. Pour ce qui est des Technologies de l'information et de la communication, les dernières informations font état de ce que des recherches sont effectuées par Airnov, pour faire du drone un partenaire fidèle de l'agriculture. Selon les scientifiques, cet appareil volant aura pour rôle d'analyser les besoins du sol en arrosage ou en enrichissement. Les données numériques qui en découlent, vont permettre de gérer les besoins des cultures et de le faire au niveau intra parcellaire. A ce jour, aucun secteur n'échappe alors à l'émergence

et la croissance des start-up, la raison de fait étant l'innovation numérique qui est en passe de changer le monde. Le terme de révolution numérique demeure à comprendre très littéralement : un changement brutal et radical, une révolution liée aux startups à 90%. Les vendeurs de produits en ligne ne peuvent pas dire le contraire, car le e-commerce s'est imposé à tous. Le site Venteprivée.com s'illustre en particulier dans ce secteur. D'autres industries classiques également connaissent un grand essor du fait de leur transformation numérique. Preuve que les start-up sont donc présentes dans tous les secteurs d'activités et contribuent à forger un monde nouveau.

Le financement, réel goulet d'étranglement

Les entrepreneurs font face aux taux d'intérêt élevés proposés par les banques.

Yves Marc Kamdoun

Pour monter une usine de fabrication de cartes magnétiques dans la capitale camerounaise, le jeune Arthur Zang, le père du Cardiopad a tablé sur la vente de 53 spécimens de cet appareil qui frôle 2 millions de francs Fcfa l'unité. En effet, l'ingénieur informaticien dont la découverte a pourtant été plusieurs fois récompensée à l'international fait face à un réel problème de financement. Pour atteindre son objectif de créer dans un premier temps 150 emplois directs, l'ingénieur polytechnicien camerounais et son équipe se sont employés à trouver des financements pour dédouaner les 600 tonnes d'équipements stockés au Port de Douala. Comme le diplômé de l'École polytechnique de Yaoundé, de nombreux entrepreneurs africains et particulièrement camerounais éprouvent d'énormes difficultés pour trouver des financements. On pointe du doigt, non



Olivier Madiba, « Kiroo Rebuntu, les prémices d'une Finance

seulement un secteur bancaire inadapté, mais également un système d'aide à l'innovation à l'état de chantier. Selon des statistiques d'experts, sur la zone francophone, les taux d'intérêt des prêts consentis par les banques commerciales oscillent entre 10 et 17 %. Un tarif jugé prohibitif pour les

entrepreneurs qui souhaitent passer d'une idée à un produit sans risquer le surendettement. Comment y donc remédier ? La question a été évoquée à l'occasion des Journées nationales des diasporas africaines (Jnda), les 31 mars et 1er avril 2018 à Bordeaux, en France. Assises

au cours desquelles un panel d'experts a examiné quelques solutions de financement. Pour les participants, afin de répondre aux défaillances du système bancaire, il faut des programmes de prêts à taux zéro. C'est le cas de la plateforme de financement du programme Afrique Innovation. De même, l'on doit pouvoir recourir aux fonds d'amorçage et de capital-risque destinés aux entreprises encore en manque d'argent pour finaliser leur produit et dont le chiffre d'affaires est égal à zéro. On évoque dans la même veine, le recours aux business angels, une option de plus en plus courue par les entrepreneurs africains. De nombreuses startups africaines ont recours au financement participatif pour compléter leurs fonds propres. On ne saurait oublier les concours de startups, portés par de grands groupes ou de grandes universités. Au Cameroun, soutenir les startups par des appuis directs est l'une des préoccupations de l'heure au ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat). A l'international, depuis juin 2018, les promoteurs de startups au Cameroun peuvent se rendre sur le site web www.XL-Africa.com, afin de postuler au programme d'incubation des startups africaines les plus prometteuses que vient de lancer la Banque mondiale. Dans le cadre de cette initiative, les promoteurs des 20 startups sélectionnées sur le continent africain bénéficient d'une formation de cinq mois ponctuée d'enseignements théoriques et pratiques en matière de gestion des entreprises. Ils bénéficient par ailleurs d'un appui visant à améliorer leur visibilité régionale, et ont accès à de potentiels partenaires d'affaires et investisseurs.

Un bouillonnement qui attire les investissements

En mai 2018, la Banque mondiale a recensé 443 incubateurs de start-up à travers le continent, alors qu'ils n'étaient encore qu'une dizaine au début de la décennie. À cette période, selon une étude du fonds d'investissement Partech Ventures, les levées de fonds de jeunes pousses en Afrique ont grimpé de 53% en 2017, atteignant 560 millions de dollars. L'étude a recensé 128 opérations de levées de fonds sur le continent, une hausse de 66% sur l'année antérieure. D'après cette étude, dans la finance, l'énergie, la santé, l'éducation, les start-up africaines lèvent certains des freins qui grèvent traditionnellement le développement de l'économie du continent. On évoque à titre d'exemple, un développement accéléré par l'explosion de la téléphonie mobile : selon une étude du cabinet Deloitte, 660 millions d'Africains devraient être équipés d'un smartphone en 2020, soit plus d'un habitant sur 2 – même si seulement 500 millions de ces appareils auront accès à internet. L'Afrique a ainsi vu se développer un ensemble unique d'applications financières utilisant les systèmes de paiements par téléphone mobile mis au point par les opérateurs télécoms comme Orange, Mtn, ou Vodafone, remédiant à la sous-bancarisation du continent. « En Afrique, là où il y a un problème, il y a toujours une solution, et une idée de start-up en gestation », sourit Samir Abdekrim, auteur de « Start-up lions », un livre reportage sur les jeunes pousses du continent africain. « Il y a d'autres marchés où il se passe beaucoup de choses », comme le Ghana, la Tanzanie et l'Ouganda en Afrique anglophone, ou le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Cameroun en Afrique francophone, souligne Tidjane Deme, du fonds d'investissement Partech Africa, une filiale de Partech Ventures.

Yves Marc Kamdoun

La solution du crowdfunding

Faute de ressources, plusieurs jeunes entrepreneurs camerounais se lancent dans ce financement participatif, pour assurer la pérennisation de leurs activités.

Carole Oyono
(stagiaire)

Lever des fonds sur Internet afin de mieux relancer véritablement la jeune pousse, telle est l'option qui de nos jours a le vent en poupe. Grâce à l'appui de certains incubateurs comme du paysage entrepreneurial du pays, comme Obotama, la procédure est souvent initiée, afin de continuer le développement de ces projets naissants. L'expression en réalité, décrit tous les outils et méthodes de transactions financières qui font appel à un grand nombre de personnes, afin de financer un projet. Ceci étant, plusieurs startups camerounaises y ont déjà eu du succès, à l'exemple de Will & Brothers, qui vient de clôturer sa levée de fonds débutée en début d'année 2018, avec une rondelette somme d'un peu plus d'1 milliard francs Cfa. Concrètement, ce crowdfunding de 2 millions d'euros permettra à sa société faïtière d'Allemagne (Algo drone, Ndlr), de développer le pan recherche & développement, tout en pénétrant le marché international par la fabrication de ses drones « Made in Cameroon » et de son produit dénommé « Cyclop » relatif à l'intelligence artificielle.



Puisqu'il faut le souligner, Will & Brothers a de la peine à satisfaire la demande, à cause de sa capacité insuffisante de production. Dans cette même lancée, la jeune entreprise « Ah Bon Hein ?! » vient de faire son entrée dans ce couloir de financement, pour relancer véritablement son business éco-culturel. En effet, celle-ci, qui est un espace où il est possible de manger local, de parler culture et de conserver une partie du patrimoine camerounais, tout en faisant du recyclage en faveur de la préservation de l'environnement, lance son financement participatif dès le 28 janvier prochain. Une quête qui prend fin le 8 mars, et qui permettra à la jeune

pousse d'aller à la rencontre de son réseau, sa clientèle, des sympathisants, par la sollicitation d'une contribution financière, dans l'intervalle 4 et 8 millions de Fcfa. La principale difficulté à laquelle fait face ces jeunes entreprises étant le manque de capitaux, l'option, ces derniers temps, reste alors un recours qui ne faillit pas. Puisqu'on peut le reconnaître, certains entrepreneurs camerounais qui se sont inscrits dans ces plateformes de financement participatif, ont finalement eu gain de cause. Des fonds qui vont d'ailleurs leur permettre de pénétrer les marchés européen et américain, pour enfin concurrencer les grandes firmes dans divers domaines.

NORD-OUEST ET SUD-OUEST

60 345 personnes déjà bénéficiaires de l'aide humanitaire

Selon le ministre de l'Administration territoriale (Minat), cette aide humanitaire a été distribuée dans 12 arrondissements dans la région du Sud-Ouest et 11 arrondissements dans le Nord-Ouest. « Depuis un certain temps, il y a un retour massif des populations déplacées. On dénombre aujourd'hui environ 1 200 personnes dans les deux régions qui ont pris conscience du fait que le calme et la stabilité reviennent progressivement », a déclaré M. Atanga Nji, entouré des membres du gouvernement, le 21 janvier à Yaoundé. En rappel, l'assistance humanitaire dans les régions anglophones du Cameroun a été lancée par le gouvernement, le 20 juin 2018. L'Etat du Cameroun a alors décidé d'allouer un budget estimé à 12,7 milliards Fcfa pour assister 74 994 personnes dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, sur la période 2018-2019.

CONCERTATION

Le Gicam et Ecam créent une «Coordination patronale»

Cette instance comme l'indique le communiqué est née du désir des deux syndicats patronaux de « partager l'information et d'harmoniser leurs positions sur des problématiques relevant de leurs missions patronales ». Et comme tel, « La Coordination Patronale agira pour la mise en place de politiques efficaces qui restaurent et boostent la compétitivité et la croissance de l'économie camerounaise, sans préjudice de la conduite des activités propres au Gicam (Groupement inter-patronal du Cameroun, ndlr) et à Ecam (Entreprises Cameroun) », ajoute le communiqué. La création de la Coordination Patronale est le point de départ d'un processus de structuration de la représentation du secteur privé qui lui permettra de développer une communauté d'intérêt et d'assurer l'unité de l'action patronale.

COMPÉTITIVITÉ

50 Camerounais honorés par la Bad

Agés de 18 à 32 ans, les lauréats ont passé une année au sein des structures pilotant les projets financés par la Banque africaine de développement (Bad). Ils ont été formés dans des domaines tels que la passation des marchés, le suivi-évaluation, la comptabilité et finances, le cadastre et domaines, les télécommunications, le génie-civil, la communication, l'audit et contrôle de gestion, le génie électrique, le génie mécanique, l'agriculture et le développement rural, l'eau et assainissement, les Tic, la passation, les ressources humaines.

PAK DE KRIBI

Le terminal polyvalent officiellement en exploitation

Le tout premier navire commercial a accosté le 21 janvier, en provenance de la Chine, avec à bord 3 111 canalisations.

Rosine Laure Elong
(Stagiaire)



Le terminal polyvalent du Port autonome de Kribi (Pak) est officiellement rentré en activité lundi dernier, avec l'arrivée à son quai d'un bateau débarquant de la Chine. Ce navire commercial a accosté avec à bord 3 111 canalisations destinées au projet d'alimentation en eau potable à l'intérieur de la capitale politique du pays, Yaoundé, et aux alentours de celle-ci, à partir du fleuve Sanaga. La plateforme portuaire reçoit ainsi son premier navire commercial. Géré par le consortium camerounais Kribi polyvalent multiple operators (Kpmo) pour une durée de deux ans, le Pak constitue un important projet de redynamisation de l'économie. Il est de ce fait une aubaine dans le secteur portuaire au Cameroun, voire, dans toute la zone Afrique.

Productivité. À en croire une source, la matérialisation de cette plateforme vient renforcer la rentabilisation des recettes douanières dans le Sud du pays. « On peut désormais affirmer que le Pak est une place portuaire de référence pour les opérations logistiques à destinations du Cameroun et de la Sous-région », confie Borbert Bélinga, chef du secteur Sud II, au journal à capitaux publics Cameroon Tribune. Le terminal compte par ailleurs s'ouvrir à

des compagnies autres que le Kpmo, dans l'optique d'accroître sa productivité. Un appel a été lancé dans ce sens, et des candidatures se font enregistrées. À ce jour, le Port reçoit des navires conventionnels de 25 à 30 000 deadweight tonnage (Dwt), apprend-on. En comparaison aux pratiques internationales, avec ces données, l'on pourrait se situer autour de 1 200 tonnes par jour. Pour une estimation d'une à deux escales par mois, le Pak jauge son trafic moyen entre 400 000 et 500 000 tonnes, pour les deux années de régie attribuées à Kpmo. Pour mémoire, le Port autonome de Kribi est une société à capital public placée sous la double tutelle financière du ministère des Finances et celui des Transports (sous tutelle technique). Elle a pour missions, entre autres, d'assurer la gestion, l'exploitation, la maintenance, l'entretien du port de Kribi et des installations de la composante portuaire du Complexe industrialo-portuaire de Kribi. Par ailleurs, le Pak peut transférer ou concéder, à l'intérieur de sa circonscription portuaire, les activités commerciales et industrielles telles que l'entreposage, le remorquage, le stockage, la consignation, le transit, le ravitaillement des navires, la manutention ..

BALANCE COMMERCIALE

Le Cameroun enregistre une détérioration au 3^e trimestre

Cette dégradation du déficit s'explique par la chute des exportations de 13,4% couplé à l'accroissement du niveau des importations de 13,9% au cours des neuf premiers mois de l'année 2018.

Nadège Fouejio
(stagiaire)

« Comparativement au troisième trimestre de 2017, le déficit du solde de la balance commerciale en volume s'est aggravé au cours du troisième trimestre 2018 », indique l'Institut nationale de la statistique (Ins) dans un rapport intitulé « Les Comptes nationaux trimestriels » du Cameroun, rendu public en janvier 2019.

À en croire l'Institut, entre le troisième trimestre 2017 et celui de 2018, le repli observé des exportations de 13,4% couplé à l'accroissement du niveau des importations de 13,9% a contribué à une détérioration du solde de la balance commerciale en volume. Ainsi, le déficit du solde commercial se chiffre à 13,9% du Produit intérieur brute (Pib) en 2018 contre 8,5% au même trimestre de 2017. Dans le détail, le repli des exportations s'explique par la chute des exportations de biens de 13,2%, couplée à celle des services de 14%. Globalement, les exportations contribuent négativement de 2,4 points à la croissance du Pib. Concernant les biens, les exportations en volume de pétrole brut ont chuté de 19,4%, et celles hors pétrole de 10,9% sur les neuf premiers mois de l'année. La contraction en volume de biens hors pétrole est la conséquence du repli des exportations des produits de l'agriculture industrielle d'exportation, et des autres produits manufacturiers, révèle le rapport. Cependant, cette

tendance baissière des exportations en volume de biens est atténuée par un accroissement des exportations de bois grumes et de bois transformés (sciés, placages et contreplaqués), des produits de la transformation agricole, en particulier la pâte et le beurre de cacao, indique l'Ins.

Importation. Par ailleurs, sur les neuf premiers mois de l'année, « les importations enregistrent une hausse en volume de 13,9% par rapport à la période correspondante en 2017 », détaille le rapport. Ce document précise par ailleurs que « Hors pétrole, les importations en volume ont augmenté de 17% ». Cette hausse des importations résulte d'un accroissement combiné des importations de biens de 14 %, et des importations de services de 13,7%. Elles enregistrent ainsi une contribution négative de 3,7 points à la croissance du Pib. La hausse en volume des importations de biens découle essentiellement de l'accroissement des importations des produits de l'agroalimentaire et des produits de l'industrie de fabrication des meubles. Par contre, renseigne-t-on, les importations de certains biens enregistrent des baisses, particulièrement le pétrole brut dont les importations sont nulles pour le trimestre, les produits de la transformation agricole, les produits de la transformation des céréales et les produits du textile.



ELITE ONE ET TWO

Début de saison mouvementé

Alors que le lancement du championnat est annoncé pour ce week-end, les clubs d'élite exigent une assemblée générale, tandis que les différentes fractions en conflit ont fusionné.

Mamie Tinguetin
(stagiaire)

Alors que les organisateurs sont de plein pied dans les derniers réglages pour lancer la saison Mtn Elite One le 26 janvier et Elite Two le 30 janvier, une vingtaine de clubs ont finalisé le processus d'affiliation. Les parties en conflit au Canon et Tonnerre de Yaoundé ont signé mardi des protocoles d'accord qui fusionnent les doubles sélections fractionné à la suite des conflits. Cette entente est le résultat de la médiation menée par Joshua Osih, 2e vice-président du comité exécutif de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot), assigné de ce rôle à la suite de la réunion du Comité exécutif de l'instance faitière tenue la semaine dernière. Ils ont 45 jours pour convoquer les assemblées générales de la réconciliation. Mais dans cette pression de lancement de la saison 2019 qui se jouera en deux poules, et qui devrait se terminer avant la Can 2019 au mois de juin, des revendications surgissent de la part du syndicat des clubs d'Elite du Cameroun. En effet, réunis à Yaoundé vendredi, les membres du syndicat des clubs d'Elite ont exigé la tenue d'une assemblée générale de la Ligue de Football professionnel du Cameroun



(Lfpc) avant le lancement de la saison sportive prévue le 26 janvier. Le président de la Lfpc a, dans une note, expliqué que «le conseil d'administration, instance de décision à la Lfpc, a scrupuleusement respecté les prescriptions de la réunion suscitée [...]. Il se trouve que compte tenu de l'imminence et de la pression des préparatifs du début des championnats, le Conseil d'administration a, en présence d'un représentant de la Fecafoot et tout en respectant les dispositions statutaires, décidé de convoquer l'assemblée générale ordinaire de la Ligue

pour la fin du mois de février», a indiqué le général Pierre Semengue. L'association exige que la Fecafoot convoque une assemblée générale de la Ligue de Football professionnel afin que les problèmes financiers, d'effectif du personnel, des règlements de la compétition, notamment le système des poules, soient résolus avant le lancement des tournois. «Il n'ya même pas 1 franc à la Ligue pour organiser le championnat. Le nouvel exécutif a pris sur lui de mettre un peu les petits plats dans les grands pour faire démarrer le championnat

camerounais. La Ligue elle-même n'est pas capable d'organiser la compétition. Or il vous souvient que plusieurs fois, on vous a annoncé des milliards qui devaient arriver ; mais où sont ces milliards ? Après avoir mis une personne en retraite, on se retrouve avec un recrutement de 5 à 6 personnes. Les charges ne font qu'augmenter et la crise ne fait qu'évoluer», a expliqué Alex Gaspard Owona, trésorier général du Syndicat des clubs d'Elite, par ailleurs membre du conseil d'administration de la Lfpc. Au secrétaire du syndicat d'ajouter : «malheureusement depuis 6 mois, la vitrine du football camerounais n'existe pas. Aujourd'hui nous avons perdu la 4e place à la Caf, je pense que ça ne va pas s'arrêter là si les instances supérieures ne prennent pas les choses en main et ne cherchent à comprendre où se trouve le problème. » Pour l'heure, le ministère des Sports et de l'Education physique a pris l'engagement de permettre à ce que la Ligue dispute les matches de championnat dans 8 de ses principaux stades dont ceux de Yaoundé tous les stades de Limbé, le stade omnisport de Bafoussam à Kouekong. A cela s'ajouteront certains stades municipaux.

Brèves

LIGUE 1

Mario Balotelli signe à Marseille

L'international italien s'est rendu hier matin au centre d'entraînement marseillais y passer la traditionnelle visite médicale, avant de se rendre dans les bureaux olympiens pour y parapher son contrat de cinq mois. A Marseille, Balotelli touchera au moins 4 millions d'euro bruts assortis de primes de présence et d'objectifs. Balotelli a finalement convaincu les dirigeants niçois de ne pas s'opposer à son départ et les Aiglons ont accepté de le libérer de ses six derniers mois de contrat sans contrepartie.

DISPARITION

Miliano Sala toujours introuvable

Jusqu'à hier soir, l'attaquant argentin passé par Nantes et ayant signé un contrat lundi avec Cardiff (Angleterre), était toujours porté disparu après la perte du signal de l'avion qui le transportait de Nantes à Cardiff, sa nouvelle équipe. Lundi soir, la trace de ce petit avion de tourisme, dans lequel se trouvait une autre personne, en plus du pilote, a été perdue. Les recherches continuent actuellement au large des côtes anglo-normandes. Des débris d'avion ont été retrouvés hier mais ceux-ci n'ont pas été identifiés comme appartenant à celui qui transportait Emiliano Sala. Le joueur de 28 ans avait pendant le vol envoyé un message vocal à ses proches faisant part de ses peurs. «Si vous n'avez plus de nouvelles de moi dans une heure et demie, je ne sais pas s'ils ont besoin d'envoyer quelqu'un me chercher, parce qu'on ne va pas me retrouver. Papa, qu'est-ce que j'ai peur ! » A-t-il déclaré.

TOUR DU GABON

Kamzong Abossolo arbore le maillot de la combativité

Lors de la 3e étape du tournoi baptisé Amissa Bongo courue hier, le Camerounais a mené la course jusqu'à quelques kilomètres de la ligne d'arrivée, ce qui lui a valu cette distinction.

M. T
(stagiaire)

Durant la 3ème étape (Leconi-Franceville, 98 km), le capitaine camerounais Clovis Kamzong Abossolo, classé 53e, a arraché le maillot de la combativité car ayant contrôlé la course jusqu'à 12 kilomètres de l'arrivée. Clovis Kamzong Abossolo a arraché une 11e place mardi entre Ohondja et Franceville. 42e au classement général, il était à 1 minute 2 secondes du maillot jaune. L'italien Niccolo Bonifazio de l'équipe Direct Energie, au terme de sa 2e victoire consécutive, a conservé le maillot jaune du leader en s'imposant sur la 2e étape de la Tropicale Amissa Bongo 2019, courue mardi entre Franceville et Okondja sur une distance éprouvante de 169 km. Son principal challenger l'allemand André Greipelest toujours distancé de 4 points



aux bonifications, suivi du Rwandais Bonaventure Uwzeyimana, cycliste amateur habitué de la petite reine et champion du Tour du Cameroun 2018. Malgré la double victoire de l'Italien à cette 14e édition de la course cycliste

internationale classée 2.1 par l'Union Cycliste International(Uci), aucun leader ne s'est encore véritablement détaché des autres. Les 45 premiers coureurs, gardent le même temps dans le classement général, 4 heures 4 minutes et

23 secondes. La différence est faite au niveau des bonifications, facilement rattrapables par un sprinteur. Joseph Areruya, coureur rwandais vainqueur de l'édition 2018, est toujours très attendu dans cette course. Cette 14e édition est aussi marquée par la présence d'André Greipel, l'Allemand, qui reste le coureur en activité détenant le record des victoires avec 11 étapes du Tour de France, 10 Tours d'Italie et 4 au Tour de l'Espagne «c'est la première fois de ma carrière que je vais courir en Afrique. Peu importe le continent, si je suis au départ d'une course c'est toujours pour gagner» affirme-t-il. La 14e édition d'Amissa Bongo se court en 7 étapes pour une distance totale de 860 Km.

ASCENSION DU MONT CAMEROUN

Le Sud connaît ses représentants

Plus de 150 athlètes ont pris part au départ de la course le week-end au stade municipal d'Ebolowa. Au terme de l'ascension du Mont Ebolowa, une trentaine d'athlètes ont réalisé des minima pour participer à l'ascension du mont Cameroun. Voffo Momo Ernest a été vainqueur chez les messieurs et Ngong Sylvera chez les dames. «On devait prendre les 15 premiers de chaque catégorie pour accéder à l'ascension du Mont Cameroun notamment 15 en junior et 15 en sénior», a déclaré l'entraîneur régional Yves Mendo. Ces athlètes retenus prendront part, tout comme ceux d'autres régions, à l'ascension du Mont Cameroun en fin février.

SALON DE L'ÉCRIVAIN 2019

Brèves

PROMOTION DU LIVRE EN AFRIQUE

Mballa Elanga Edmond VII est le nouveau responsable

Hier, sur décision d'Ismael Bidoung Kpwatt, ministre des Arts et de la Culture, le directeur de la promotion du livre et de la lecture dudit département a été désigné responsable provisoire du centre régional de promotion du livre en Afrique. Selon la décision de Bidoung Kpwatt, Mballa Elanga Edmond alias Mefisto sera chargé de conduire toutes les opérations nécessaires au fonctionnement normal du Centre notamment la mise en place de l'ensemble de ses organes d'administration. Cette nomination est donc un nouveau challenge pour cet expert dans le domaine de l'art en général et de l'édition en particulier.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

"Parle-moi de ton qwatt" donne un nouvel écho à Douala

C'est une exposition qui se tiendra le 12 février à l'Institut français de Douala (initiative des apprenants des sessions de formation de Kam'Art, entreprise photographique et audiovisuelle). C'est un atelier d'exposition photographique qui laisse découvrir les visages cachés des quartiers des villes du pays notamment ceux de Douala. Dans chaque photographie, apprend-on, le spectateur se plongera dans un univers multidimensionnel car le projet vise à transmettre et à valoriser les patrimoines matériels et immatériels de l'Afrique.

MANNEQUINAT

Valérie Ayena signe à City models Paris

La Camerounaise qui est sans doute à ce jour la plus influente des mannequins professionnels du terroir à l'international, quitte les Emirats Arabes Unis (Dubai) où elle était basée depuis 2016 sous l'agence MMG models, pour s'installer en France (pays de la mode). La lionne indomptable de la mode, apprend-on, a choisi de déposer ses valises dans la maison City models Paris. C'est donc pour elle un nouveau Challenge qu'elle compte relever dans les circuits du Fashion, afin de toujours hisser plus haut le drapeau camerounais.

La jeunesse du Grand-Nord ciblée

Les organisateurs souhaitent les former sur les différents métiers de la littérature et faire d'eux, des futurs écrivains en herbe.

Joseph Makon

La onzième édition du salon de l'écrivain se tient dans la ville de Maroua du 26 au 30 janvier 2019. Cet événement culturel, il faut le dire, est une plate-forme de rencontre et d'échanges dont l'objectif est non seulement de susciter de la passion au sein du jeune public, de relever le faible niveau d'instruction dans la région de l'Extrême-Nord affaiblie par les affres de Boko-Haram et de la totale emprise de la tradition, mais surtout de donner plus de visibilité aux œuvres littéraires camerounaises, ainsi que de la matière aux auteurs. En effet, la localité de Lara-Kaélé a été stratégiquement choisie pour abriter ce festival littéraire, car constat a été fait de ce que, depuis exactement dix ans, la région de l'Extrême-Nord occupe le dernier rang au classement du baccalauréat de l'enseignement général (CEIL du Sahel paru 24 juillet 2017). Dans le même sillage, l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a établi un rapport selon lequel en Afrique, plus précisément dans la région septentrionale du Cameroun, la sous-scolarisation et la déscolarisation sont des problèmes importants qui entravent la



concrétisation de l'éducation primaire universelle, notamment chez les jeunes filles. Plus de trois millions d'entre elles sont, en effet, sous-scolarisées. Elles n'ont pas de soutien dans leur scolarité et cela cause un préjudice énorme à leurs droits fondamentaux. Leurs rêves et leur potentiel sont souvent minés par la discrimination, la violence et l'inégalité des chances, malgré le fait qu'elles débordent de talent et de créativité. Ce salon

sera donc une aubaine pour ces jeunes-là qui ne demandent qu'à apprendre. Déjà, depuis hier, ils prennent part aux premières activités menées dans les bibliothèques, notamment l'atelier d'auteurs de la bibliothèque Radel.

But et pari à relever. L'édition 2019 du salon de l'écrivain, apprend-on, mettra beaucoup plus l'accent sur la formation des jeunes afin que ceux-ci, au sortir du salon, soient

édifiés sur les différents métiers qui encadrent le milieu de la littérature, les techniques de l'écriture pour devenir des écrivains en herbe. Ce qui reverrait à la hausse le taux d'alphabétisation dans le septentrion. Ainsi, avec tant d'innovations et défis à relever, les promoteurs du salon de l'écrivain auront réussi le pari dans l'organisation en contribuant au renforcement des stratégies en faveur de la scolarisation des enfants et des jeunes en milieu rural ; le renforcement des stratégies incitatives à la scolarisation de la jeune fille ; le développement des programmes éducatifs adaptés au mode de vie des populations des régions de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua et celles des minorités telles que les Nomades et autres ; la réduction des charges d'éducation (coût des fournitures scolaires notamment) et le renforcement de l'alphabétisation des adultes. Comme pour dire avec Nelson Mandela que : «L'éducation doit redevenir une des valeurs essentielles de notre monde, elle doit rayonner de nouveau, elle doit s'imposer comme une force de bonheur, d'épanouissement, et d'espérance.»

SALON DU MARIAGE

Près de 40 exposants attendus

Placé sous le haut patronage de la Communauté urbaine de Douala (Cud), le grand rendez-vous des futurs mariés est prévu du 1er au 03 février à la salle Saphirs d'Akwa.

Corine Ewolo (stagiaire)

Le nom en lui-même portait déjà la signification de l'évènement depuis la 1ère édition «weddin'Art» ou encore le salon africain du mariage. Aujourd'hui, on l'appelle salon du mariage de Douala. Avec le soutien de la délégation régionale du ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (Minproff), les futurs mariés et leurs proches seront de nouveau à l'honneur pour découvrir le savoir-faire des professionnels. Pour la petite histoire, le salon du mariage naît d'un constat fait par les organisateurs, qui trouvent qu'il existe trop de cérémonies, les mariages en particuliers sont organisés à la hâte, sans la touche de véritables professionnels. Cette situation donne lieu à des mariés fatigués, stressés, le jour de leur évènement. C'est la raison pour laquelle, le salon a pour ambition de se surpasser dans ses objectifs, de donner toutes les clés possibles aux futurs mariés pour une organisation de mariage en toute tranquillité. Par ailleurs, il faut noter que cet évènement donne également la possibilité aux couples de



Photo archives

concrétiser leur rêve, surtout si ces derniers rêvent d'un mariage romantique, luxueux, original et en toute simplicité. Cependant, l'organisation d'un mariage peut prendre les allures de parcours du combattant. Autrement dit, définir son budget, planifier, organiser, trouver et sélectionner ses différents prestataires relèvent parfois d'un véritable défi. Pour aider les couples à bien préparer

leur évènement, le salon du mariage de Douala, qui regroupe tous ses acteurs en un seul lieu depuis quelques années, sera l'occasion idéale pour les futurs mariés d'avoir un peu plus d'expérience. Ainsi, aussi longtemps que sera ouvert cette industrie, les intéressés auront droit aux surprises diverses parmi lesquelles : les conseils de professionnels, les causeries

éducatives, l'animation musicale, les dégustations, le défilé de mode, des démonstrations, des ateliers pratiques, tout sera fait dans un cadre chaleureux et magnifique.

Innovations. Durant tout un week-end, il sera question pour les visiteurs de venir à la rencontre de tous les acteurs capables de mettre en scène un mariage. Pour se faire, l'évènement va regrouper une quarantaine d'exposants. Ces derniers viendront présenter leurs dernières tendances en matière d'organisation. À cet effet, l'accent sera mis sur la décoration des lieux de réception, dragées, faire-part, service traiteur, vins et champagne, pâtisserie, décoration florale, photo et vidéo, animation, liste des invités, coiffure, maquillage, esthétique, accessoires de beauté, robes et costumes de marié etc. Pour Mélanie Wafo, promotrice de cet évènement, l'heure est venue de valoriser le métier de wedding planner : «il est question de mettre en commun nos savoir-faire. Nous sommes responsables des projets que nous accompagnons et nous nous attelons à injecter de l'innovation dans vos actions.»

JOURNAL L'EPERVIER

Déclaration n° 078/RDD/106/BASC

Quotidien d'Informations, d'Investigations et d'Analyses diverses contre la Corruption

Siège Social : Yaoundé - Cité verte
B.P.: 2152 Tél : 22 23 73 93 / 77 72 69 28
Fax : 22 23 73 93
E-mail : epervier_hebdo@yahoo.fr
N° Cont: P047000277581Y

9^{ème} EDITION DES

«EPERVIER PRESS AWARDS»



SEMAINES D'ACTIVITÉS
DU 16 FÉVRIER AU
02 MARS 2019

SOIRÉE DE GALA : 02 MARS 2019 AU PALAIS DES CONGRÈS DE YAOUNDÉ

iFlic-SUP

Institut Supérieur de Formation aux métiers
des Télécommunications, de l'Innovation
Technologique, de Commerce et de Gestion

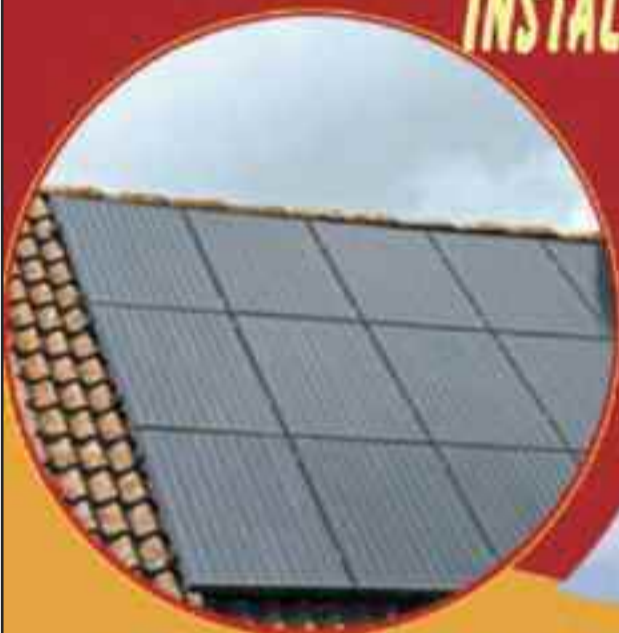
EN
PARTENARIAT
AVEC

INI-CAMEROUN
Centre d'Excellence
Technologique Paul BIYA



Partenaire Technique

CONCOURS POUR UNE FORMATION ACCÉLÉRÉE DE 100 TECHNICIENS EN INSTALLATION DES EQUIPEMENTS SOLAIRES



PROGRAMME DE FORMATION :

- Production de l'énergie électrique et de l'énergie solaire ;
- Montage des équipements électriques ;
- Installation des kits solaires ;
- Module de formation MIJEF 2035 (Informatique, initiation à l'entrepreneuriat et à la citoyenneté).

Date de concours : le 04 Février 2019

**Date limite de dépôt des dossiers :
le 31 Janvier 2019 à 15 h**

au Campus de l'IFTIC-SUP sis à Awaé-escalier Tél. : +237 243 01 32 33 /
677 92 48 89 / 699 53 93 24 ou à l'agence d'Elig Essono (près
Immeuble Jaco) Tél. : +237 657 517 519 / 697 861 058 / 679 602 785

Conditions d'admission

L'admission se fait exclusivement
par voie de concours.
Elle est ouverte à tout candidat
titulaire du BEPC ou du CAP.

Dossier de candidature :

- 1)- Une demande manuscrite adressée au
PCA de l'IFTIC-SUP.
- 2)- une copie certifiée conforme du BEPC
ou du CAP ;
- 3)- Une copie certifiée conforme de l'acte de
naissance datant de moins de trois mois ;
- 4)- 04 photos d'identité (4X4) ;
- 5)- 5.000 CFA des frais de dossier.

**A l'attention des collectivités territoriales décentralisées et des
institutions privées et étatiques, une offre de formation est
disponible pour les agents et cadres de ses institutions.**

Contacts : Tél. : 677 924 889 / 699 539 324 / 674 531 333

B.P. 33 384 Yaoundé, Awaé-escalier Tél. : +237 243 01 32 33 / 677 924 889 / 699 539 324
Site web : www.iftic-sup.net e-mail : contact@iftic-sup.net